



Pèlerins accomplissant un rite autour du Mont Kailash, Tibet. DANIEL PITTET

Une déclaration d'amour

Livre. Après plusieurs années passées au Népal comme coopérants, Daniel Pittet et son épouse Silvia rendent hommage à ces peuples de l'Himalaya.

KESSAVA PACKIRY

Là-bas, les hommes ont préservé leur âme. Ils vivent à leur rythme, en contact permanent avec cette nature grandiose, envoûtante et si âpre à la fois. Ils vivent selon leurs croyances, en dialogue perpétuel avec leurs démons et leur dieux. Ils vivent en toute humilité, considérant la vie pour ce qu'elle devrait être: une occasion de bonheur. Là-bas, c'est l'Himalaya, oasis préservé au milieu d'un Orient occidentalisé.

Touchés par tant de pureté, le Gruérien Daniel Pittet et son épouse Silvia Lafranchi ont souhaité retransmettre ces émotions; dans «Jindagi, vies et destinées himalayennes», le couple raconte par l'écrit et l'image des zestes d'âmes népalaises et tibétaines. Ce livre superbe se veut un témoignage affectueux, respectueux. Il rapporte des histoires de vie (jindagi en népalais) d'hommes, de femmes et d'enfants que Sil-

via et Daniel ont côtoyés durant leurs années passées au Népal en tant que coopérants.

Le petit Suján

«Ce sont des histoires qui nous ont fait vibrer, et que nous racontions à nos amis; ce sont eux qui nous ont suggéré d'en faire un livre», explique Daniel, photographe autodidacte dont le talent s'exprime tout au long de ce bouquin. Sous la plume de Silvia, le couple relate ainsi ces touchantes rencontres.

Comme celle de Suján, huit ans, employé sept jours sur sept comme garçon à tout faire dans une auberge de montagne. Sa mère l'y avait placé, désespérée de ne pouvoir nourrir ses quatre enfants. Silvia et Daniel, qui venaient de mettre sur pied un programme de parrainage (voir ci-dessous), ont alors proposé à Suján une aide, afin qu'il puisse quitter ce travail et fréquenter l'école.

Il fallait l'accord de sa famille. Et la route était longue pour rejoindre le village de Suján. En chemin, le trio acheta quelques jus de fruits. Le petit garçon but quelques gorgées, sans en abuser. Quand ils arrivèrent à destination, «l'enfant enfila alors une main dans la poche crasseuse de sa veste et, sans dire un mot, en sortit son jus de fruits presque intact. Il la tendit à ses frères et, tandis que la paille passait d'une bouche à l'autre, la joie de retrouver sa famille emplît ses yeux de larmes. Emus, nous observions la scène en pensant à l'insouciance avec laquelle, le long du chemin, nous avions avalé à grandes gorgées notre boisson.»

Des antihéros

Une histoire parmi tant d'autres qui renaissent au fil de «Jindagi». «Beaucoup de livres ont été écrits sur l'Himalaya»,

note Daniel Pittet. «Mais ils mettent en avant les grands exploits qui s'y rapportent. Nous, nous avons voulu donner la parole à ceux qui sont plutôt habitués à se taire. Ce sont des anti-héros. Mais ils restent des héros à leur manière: ils vivent dans un contexte relativement dur; pourtant, ils démontrent une capacité d'acceptation étonnante, sans afficher la moindre amertume ni prétention. Et ils ont une telle générosité d'âme. Ils nous parlent de sagesse. Ils nous apportent un message précieux.»

«Jindagi» est plus qu'un hommage aux peuples de l'Himalaya: c'est une déclaration d'amour. «C'est vrai, nous avons beaucoup aimé ces gens», confie Silvia Lafranchi. «Nous étions partis pour aller les aider. Mais ce sont eux qui nous ont le plus apporté.»

«Jindagi, vies et destinées himalayennes». Editions Nicolodi.



Un livre pour la bonne cause

«Nous vivions parmi les gens, dans un village perdu; ils ne parlaient pas l'anglais, j'ai donc appris leur langue.» La Tessinoise Silvia Lafranchi parle aujourd'hui l'un des 60 dialectes du Népal. Coopérante pour la Direction du développement et de la coopération (DDC), d'Helvetas puis d'une organisation non gouvernementale locale, l'écologue de 33 ans a vécu dans ce pays de

en particulier, des enfants. «Nous avons des projets de santé publique, de parrainage à distance, de soutien à l'artisanat des femmes, de fonds d'urgence pour des opérations médicales... Et nous avons envisagé de construire un orphelinat. Aussi, le bénéfice que nous tirerons de la vente de notre livre sera intégralement reversé à Kam for Sud.»